

Ogniem i mieczem (With Fire and Sword) Quelques minutes avec Jerzy Hoffman

Luc Chaput

Numéro 204, septembre–octobre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48970ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1999). *Ogniem i mieczem (With Fire and Sword)* : quelques minutes avec Jerzy Hoffman. *Séquences*, (204), 6–6.

Ogniem i mieczem

(With Fire and Sword)

NDLR: À l'invitation du Consulat de Pologne, le réalisateur Jerzy Hoffman a présenté son dernier film, **With Fire and Sword**, à la communauté polonaise de Montréal et aux médias. Séquences était présente.

Lorsque Henry Sienkiewicz écrit sa trilogie de romans historiques, *Ogniem i mieczem* (Par le fer et par le feu), *Potop* (Le Déluge) et *Pan Wolodyjowski* (Messire Wolodyjowski) à la fin du siècle dernier, l'État polonais n'existe plus depuis environ cent vingt ans. Le romancier tente, en mêlant personnages réels et fictifs, d'expliquer les prémisses et les raisons de ce désastre, que l'on peut résumer ainsi: les magnats de la noblesse polonaise empiètent sur les prérogatives du roi dans la conduite des affaires du pays, les grands propriétaires terriens infligent brimades sur brimades aux paysans et les institutions du pays ne reconnaissent pas les Cosaques en leur sein. Se développe aussi, à la même époque, le sarmatisme, une idéologie conservatrice et ethnocentriste.

Le réalisateur Jerzy Hoffman a adapté cette trilogie au cinéma en commençant par le dernier tome, **Pan Wolodyjowski**, en 1969, puis en continuant avec **Potop**, en 1974. Mais la censure et les soubresauts de l'actualité ont retardé jusqu'à tout récemment l'adaptation du premier tome. Hoffman a quand même réussi à y employer certains des mêmes

acteurs que dans les films précédents. Ainsi, Daniel Olbrychski joue, dans **Ogniem i mieczem**, le rôle de Tuhaj-bey, qui est le père de son personnage de **Potop**.

Pour un spectateur qui connaît mal la Pologne, le premier problème consiste à se situer dans l'espace et dans le temps. Une carte géographique où l'on aurait placé les divers lieux de l'action faciliterait la compréhension de cet univers foisonnant, dont le fil conducteur — la rivalité entre Bohun et Skrzetuski pour les beaux yeux d'Helena — est souvent noyé par le vent de l'Histoire. Certains personnages magnifiquement interprétés, tels Zagloba ou Podbipieta, prennent ainsi le dessus sur une romance dont l'héroïne apparaît plutôt faible. La reconstitution historique, alliant beauté et cruauté, est faite avec beaucoup d'énergie et de précision, et le spectacle contient des retournements étonnants. Il est à espérer que l'on pourra voir bientôt les deux premiers films de cette trilogie et même la version télé de ce troisième film. ☒

Luc Chaput

Quelques minutes avec Jerzy Hoffman

Jerzy Hoffman ne mâche pas ses mots. Il s'exprime sur son pays (et les films de son pays) comme s'il était en état d'arrestation. Volubile et enthousiaste, il intéresse son interlocuteur par ses connaissances historiques, mais aussi par sa façon d'inscrire le septième art parmi ses obsessions artistiques constantes. Lorsqu'il nous a rencontrés, il a compris que nous ne le laisserions pas partir sans qu'il nous fasse son petit numéro. Un numéro de grande classe, semblable à son film gigantesque dont il nous a parlé avec fébrilité.

(propos recueillis par Maurice Elia)



Est-ce que les batailles que vous montrez dans *With Fire and Sword* sont véridiques?

Jerzy Hoffman: Les batailles montrées dans le film sont inspirées de vraies batailles qui font partie de l'histoire de la Pologne. J'ai essayé de leur donner l'ampleur qu'elles méritaient.

Les Cosaques à pied, est-ce quelque chose de nouveau?

Dans l'Europe d'autrefois, l'infanterie allemande et l'infanterie cosaque étaient les plus importantes. La légende des cavaliers cosaques a été créée beaucoup plus tard, lorsque les Cosaques servaient le Tsar.

Votre film est-il une façon de dire que la Pologne se porte très bien et qu'elle peut se permettre des films à grand déploiement?

Si je n'étais pas réalisateur, je serais très certainement historien. Comme vous le savez, ce film n'est pas mon premier film historique. Mes films précédents ont été faits avec l'appui d'un mécénat d'État. Il y avait des problèmes de censure à l'époque, pas de problèmes d'argent. Lorsque l'État acceptait de faire un film, l'État donnait l'argent. On peut aisément dire que la Pologne était le plus libéral

de tous les pays communistes. Aujourd'hui, par contre, il a fallu onze ans pour amasser un budget suffisant pour faire un film comme **With Fire and Sword**. Pendant onze ans, mon producteur s'est battu pour ce budget. Partout au monde, ce sont les banques qui donnent l'argent. En Pologne, la dernière fois qu'une banque a subventionné un film, c'était en 1930! C'était une tradition inconnue en Pologne. Les banques avaient peur de prendre des risques.

Le budget de votre film?

Quatre millions de dollars américains. À l'époque, dans les pays socialistes, deux monnaies avaient cours: les zlotys polonais, nécessaires pour payer les costumes et les décors, par exemple, et les dollars américains, donnés au compte-gouttes, servaient à se procurer appareils et pellicule. Les journalistes occidentaux avaient l'habitude d'écrire des pages et des pages sur la grandeur de l'âme slave, sur la belle lenteur de nos films et de nos prises de vues. En fait, ce n'était pas notre âme qui était grande, c'était notre misère.

Dans votre film on parle polonais et ukrainien.

Oui, et nous l'avons conçu comme un récit extrêmement important pour les relations entre la Pologne et l'Ukraine. J'ai voulu faire un film qui puisse tendre la main aux deux peuples, qui ne montre pas que des Polonais magnifiques et que de mauvais Ukrainiens. Au fond, c'est le drame de deux nations qui se ressemblent énormément.

Il y a un grand esprit carnavalesque dans votre film. Est-ce un hommage à l'esprit bon vivant des Polonais ou des habitants de l'Europe de l'époque?

Chaque bataille était précédée d'une fête dans les deux camps. Les Cosaques dansaient avant la bataille pour se donner du courage. Les deux camps se lancaient des insultes pour éveiller en eux l'esprit de bataille. Ils applaudissaient lorsque le camp adverse attaquait avec héroïsme. Ils avaient un respect, en tant que militaires, pour la gloire et l'héroïsme. ☒